

ETIENNE DAHO



C'est

L'Etienne reprend le pays va bientôt d'éc

Juillet... Eté d'en haut. Etienne Daho chez lui, sur la Butte Montmartre. Canapé cuir, boissons glacées, musique à la radio. Après avoir évoqué quelques vieux souvenirs communs, démarre une véritable interview : premier sujet abordé, celui qui m'amène, après tout, à la prochaine tournée (à la tienne ?...), qui va débiter le 3 octobre à Laval, soit près de quarante dates, dont Paris (Zénith) les 10, 11 et 12 octobre, avec Oui Oui en première partie.

On commence début octobre. On a intitulé ça le "Paris Et Ailleurs Tour".

Les musiciens ?

Ça y est, j'ai le groupe. Alors, il y a un guitariste que je connais depuis très longtemps, qui a joué sur tous les albums, qui s'appelle Xavier Géronimi. Le bassiste, c'est Marcel Aube, que j'adore, un mec qui s'est pointé comme ça, comme un saint, deux jours avant que la dernière tournée démarre, alors que j'étais sans bassiste. Il a tout appris en deux jours. Depuis, je lui voue un culte éternel... Le batteur devait être Mark Kerr, oui, le frère de Jim, un jeune mec de vingt ans que j'ai découvert à Glasgow. Il a un jeu incroyable. J'avais auditionné des gens là-bas, parce que j'aimais la scène locale, enfin, son état d'esprit. On cherchait un guitariste et un batteur et on a trouvé, de la part de ces musiciens, une générosité absolument dingue. Et j'ai repéré le petit Mark, qui fait sonner les cymbales comme personne... Mais finalement, ce sera Stephen Irvine, qui faisait partie des Commotions à l'époque de Lloyd Cole. Ah, et puis les Valentins sont venus nous rejoindre de façon assez inattendue : j'avais demandé à Arnold Turboust de venir avec nous, mais il prépare un album solo. Et puis, comme ça, à cinq heures du matin, j'ai eu un coup de fil des Valentins, qui avaient très envie de le faire. On retrouvera donc Edith à la deuxième guitare, ce qui est génial et cohérent par rapport à l'album, et par rapport à notre collaboration, qui est tout de même assez forte, et Jean-Louis Pierot aux claviers, qui était déjà sur le tour précédent. Plus trois choristes, deux noirs américains et une Française. On sera neuf sur scène.

Déjà au boulot à répéter ?

Oui, j'ai commencé des pré-répétitions, par-

sa tournée !

à route : d'ouest en est, du nord au sud, tout le
ouvrir le "Paris... Ailleurs Tour". Conversation.

ce que j'ai envie de travailler en mélangeant les bandes et le groupe. J'ai donc commencé en studio, principalement à réarranger tous les titres : avec cinq albums, il y en a des chansons, et il y en a qui vont gicler, que je n'ai plus envie de faire parce qu'elles dépendent trop d'une période ou d'une époque. Mais, j'ai essayé de piocher quand même dans tous les albums, trouver les chansons qui me plaisaient le plus, et les réarranger comme j'ai envie de les entendre maintenant. C'est marrant, parce qu'en fait les chansons ne vieillissent pas trop, c'est leur facture, leur forme de l'époque qui était un peu, euh... svelte ! Mais c'est bien, j'ai de bonnes surprises, je redécouvre des chansons et je me fais plaisir...

Et c'est là l'important, hein ?

Tu sais, tu ne réécoutes jamais toi-même tes trucs. Si ce n'est par hasard. Tu ne te dis jamais : "voyons voir comment c'était avant". Ça n'arrive jamais. Ou alors, tu as envie de refaire les choses. T'es jamais content... Tu t'es "forcé" à en prendre dans les cinq disques ?

Ça s'est fait comme ça. Par exemple, "Il Ne Dira Pas" qui est une des toutes premières chansons, sur l'album "Mythomane", le premier, elle est finalement super proche du dernier disque. C'était la même idée, quoi. C'était le côté dance new-yorkais, genre Chic, on louchait sur Bill Laswell, Material, etc. et cette chanson, elle aurait pu très bien figurer sur le dernier album. Mais il y a des chansons qui vieillissent plus vite. Ou moins bien. Genre "Tombé Pour La France", là j'ai plus. "Be Bop Pieds Nus Sous La Lune", je me sens plus capable ! Faut p't'être pas le dire ?

Si, si ! Enfin, provisoirement au moins. Je gerbe pas dessus, c'est une chanson importante, elle nous a fait avoir du succès, Arnold et moi, c'était génial, elle nous a ouvert des portes... On est reconnaissants, mais, de là à dire "faut absolument la faire", là, non. Même si c'est vrai que pour une partie du public, c'est quelque chose qui a de l'importance, pour eux. Et si tu fais de la scène, si tu va vers les gens, c'est pour leur faire plaisir, après tout. Mais bon...

Ça doit être satisfaisant d'avoir aujourd'hui un répertoire qui te permet réellement de choisir et, si tu veux, de ne pas refaire les mêmes tous les soirs ?

C'est à dire qu'il y a un répertoire de base, parce qu'il y a un ordre qui fonctionne toujours assez bien, qu'on va garder, et il y aura une pioche, si on sent comme ça, d'un regard, "tiens, on fait celle-là". Mais, à partir du moment où on travaille à cinquante pour cent avec des bandes, ça va pas être très facile... Ça impose déjà un certain ordre, disons. Il y a aussi tous les effets de lumière, tu vois, et parfois c'est pas facile de pouvoir tout casser. Mais j'espère de cette tournée qu'elle sera libérée par rapport à tout ça, aux contraintes...

L'album "Paris... Ailleurs" marche bien, non ?

Finalement, oui. Finalement, parce que... il est bien parti, et il s'est écroulé ! J'ai un public qui est assez fidèle, un public de base qui est là, mais il y en a qui étaient des fidèles des premiers disques, qui se sont auto-éjectés récemment, parce qu'ils ont été dérangés par la pochette ou le contenu de l'album. C'est donc un succès moins spectaculaire peut-être, mais un succès, tu sais, il est lié à plein de choses : soit c'est un report affectif, t'es l'homme idéal, le fils idéal, tu vois le genre, un truc affectif, et en plus tu représentes à un moment donné une image, un vecteur soit d'une génération, soit d'un code de pensée, ou d'un code de comportements. Tu peux représenter ça quand tu démarres : tu as la nouveauté, t'as une espèce de consensus sur toi, puis les gens s'habituent, tu fais partie du paysage, il n'y a plus ce truc là. En plus, j'ai plus vingt-cinq ans, enfin tu vois, je suis passé dans une autre tranche... Bref, c'est peut-être un peu plus difficile a priori, et en plus je suis tombé dans une phase de récession, la pire, je crois (rires). En tous cas, peu importe, je suis content de ce disque, je suis content de l'avoir fait, et en fait, il vend pas vraiment moins ? Non, pour moi, c'est une étape, par rapport à ce qui va arriver après. Et je suis plus à l'écoute de demain, plutôt que d'essayer de faire plaisir à tout prix. Je ne peux pas faire un arrêt sur image.

Non, mais c'est une réussite, c'est clair ! Je sais pas, je l'ai fait comme ça, parce que je le sentais. S'il n'y avait pas eu Édith, je pense qu'il n'aurait pas existé. Je commençais à m'intéresser de près à la production et j'avais envie de continuer là-dedans. Et puis, il y a eu "Saudade", qui est

le résultat de tous mes voyages, et cette chanson a été le starter, et Édith a été là, derrière moi : "Il faut que t'écrives, que tu reprennes ta guitare, que tu te laisses aller". Et en fait, j'avais le temps de le faire. Elle a donc eu une grande importance, parce que je savais pas trop... J'adore la musique, en tant que consommateur, j'adore les tournées, j'adore enregistrer des albums, mais finalement, le drame c'est que tu passes dix pour cent du temps à créer et quatre-vingt dix à le vendre... Et puis, j'avais besoin d'un break, pour trouver l'envie, et pour faire ça, faut avoir envie. C'est bien de dire : "je fais un disque, parce que j'ai vraiment envie de le faire, c'est primordial pour moi et je le fais avec tout mon cœur". Et c'est comme ça que j'ai fait, que je fais.

Ça se sent, c'est vrai...

(Rires)...

Qu'est-ce que tu écoutes, en ce moment ?

J'écoute plein de choses très différentes. Beaucoup de dance française. Des cassettes. J'adore ça. J'aimerais bien faire un disque de dance expérimentale. Un truc de ouf, carrément. Ça me plairait bien. Sortir un peu du format chansons... Quand j'avais fait "Pop Satori" avec William Orbit, c'était vraiment les balbutiements de la dance, c'était une façon d'être audacieux en utilisant le talent si neuf d'Orbit et de Torch Song, qui ont démarré une partie des choses que l'on entend aujourd'hui, en mélangeant ces balbutiements à une certaine "pop à la bretonne", comme on dit. La prochaine étape, ce sera peut-être de me libérer complètement du format chanson, pour quelque chose de bien plus expérimental. C'est peut-être une idée en l'air, mais pourquoi pas ?... Là, j'ai fait une mini-expérience avec les remix d'"Attraction Désastre", une chanson qui se prêtait à ce genre d'exercice. PM Dawn, Terry Farley... Mais en ce moment, j'aime aussi beaucoup Buffy Sainte Marie. J'ai toujours été comme ça. En fait, l'image m'intéresse pas beaucoup, tu vois. On s'intéresse trop à l'image, on aime un disque par rapport à ce qu'il véhicule au point de vue image et on le jette quatre mois après. Mais moi, je suis un fidèle, en fait. Quand j'ai un coup de foudre pour un artiste, j'aime tout.

★
ERIC BRETON